

Elisabeth Stark

## L'expression de la réciprocité dans trois langues romanes

### 1 Introduction: L'expression de la réciprocité

Pour comprendre la genèse de la variation dite ‚macro-linguistique‘ dans l'expression d'un concept comme celui de la réciprocité, il est utile voire des fois indispensable de retracer l'histoire des différents moyens morphologiques ou syntaxiques impliqués dans cette expression. Les changements *linguistiques* proprement dits, ceux qui concernent la structure grammaticale d'une langue spécifique, sont corrélés les uns avec les autres et donc en relation systématique et observable avec d'autres changements ou propriétés de la langue en question, et ces corrélations peuvent indiquer ou faire comprendre les motivations structurales, c'est-à-dire *internes*, des changements linguistiques en question (cf. Roberts 2007 pour l'interaction de différents paramètres à la base de différents processus de grammaticalisation).

Après une brève introduction au concept de la *réciprocité* et à son marquage linguistique, nous allons décrire les constructions réciproques en français, italien et espagnol standard modernes dans le chapitre 2, pour esquisser finalement les résultats (chapitre 3) et implications (chapitre 4) d'une petite recherche de corpus diachronique.

#### 1.1 La réciprocité – concept et structures

Il est indispensable d'introduire la distinction terminologique suivante: il faut distinguer entre une *situation réciproque* en tant que concept extralinguistique et son *marquage* par différents *marqueurs de la réciprocité* ou par *différentes constructions réciproques* en tant que structures linguistiques à analyser. Une *situation réciproque* consiste en une situation, relation et/ou interaction *symétrique* entre deux ou plusieurs participants (il y a donc pluralité obligatoire d'au moins un argument verbal, voir plus bas), qui se trouvent dans une relation de „role reversal“, c'est-à-dire une relation d'inversion de rôles, simultanée ou séquentielle (cf. Kemmer 1993: 96 s.; Dalrymple et al. 1998; Frajzyngier 2000). Les *marqueurs de réciprocité* ou les *constructions réciproques* sont tous les moyens linguistiques ((morpho-) syntaxiques) qui encodent explicitement la relation symétrique entre au

moins deux participants, appartenant au même ensemble. Les constructions réciproques sont souvent des constructions à verbe transitif (bivalent), et leur sujet ou complément d'objet direct dénotent au moins deux participants qui se trouvent dans une situation symétrique et appartiennent au même ensemble. Ils possèdent à tour de rôle deux rôles sémantiques différents (p. ex. agent – patient, expérient – source etc.), comme dans l'exemple suivant:

(1) *Ils se sont rencontrés à la gare.*

Les constructions réciproques ont une forte affinité sémantique et/ou structurelle à d'autres constructions, avant tout aux constructions réfléchies, avec lesquelles elles partagent le phénomène d'identité référentielle totale ou partielle entre le référent du sujet et celui du complément d'objet. Il existe cependant une différence sémantique importante entre ces deux types de constructions: tandis que les constructions réfléchies codent une action unidirectionnelle dont l'origine et la cible sont référentiellement identiques (cf. (2)), les constructions réciproques codent une relation symétrique entre deux participants différents appartenant au même ensemble de référents avec inversion de rôles (cf. (3)):

(2) *Les professeurs s'admirent.*     $A \rightarrow A$

(3) *Les professeurs s'admirent (mutuellement).*     $A \leftrightarrow B$

En comparaison avec la structure sémantique des situations transitives prototypiques, il y a réduction du nombre des participants dans les situations réciproques (n-1 participants). A l'intérieur de l'ensemble des situations réciproques, il faut distinguer de plus, selon Kemmer 1993, entre des situations réciproques marquées explicitement (ce qu'on appellera dans ce qui suit *réciprocité marquée*, *RM*), qui comprennent souvent des actions orientées typiquement vers les autres (codés par des „other-oriented verbs”), et des situations réciproques naturelles (*réciprocité inhérente*, *RI*):

(4) *Luke and John watch the child.* – *Luc et Jean regardent l'enfant.*

(5) *Luke and John watch each other.* – *Luc et Jean se regardent (l'un/l'autre): RM*

(6) *Luke and John meet (\*each other).* – *Luc et Jean se rencontrent (\*l'un/l'autre): RI*

L'exemple (4) présente une action (faiblement) transitive, avec trois participants, deux expérient codés dans le sujet coordonné, et une source de la perception dans le complément d'objet direct. (5) présente une situation réciproque, du type de réciprocité marquée (explicitement), parce que le sujet coordonné se réfère à deux participants qui sont à la fois les expé-

rients et la source de la perception visuelle, une action normalement orientée vers une source extérieure au référent du sujet. (6) verbalise finalement une situation réciproque naturelle ou inhérente (et non marquée du tout, du moins en anglais) non analysable en deux actions coordonnées ou autre et qui implique nécessairement du moins deux participants également concernés par l'action dénotée par le verbe (cf. Wandruszka 1973: 5 et 28) – on ne peut rencontrer quelqu'un sans être rencontré par celui-ci et vice versa. Cette différence sémantique entre *RI* et *RM*, qui a aussi des répercussions morphosyntaxiques (voir en bas), est *grosso modo* comparable à la distinction très fine et bien argumentée que fait Ulrich Wandruszka (1973) entre les prédicats symétriques proprement dits (d'état ou d'action) et l'usage réciproque de verbes transitifs comme (*s'éviter* etc. Nous ne pourrions pourtant par la suite offrir une analyse sémantico-syntaxique pareillement détaillée des différentes constructions dans nos exemples, et nous nous concentrerons par conséquent surtout et seulement à la morphosyntaxe et l'histoire des *marqueurs réciproques*.

## 1.2 Les marqueurs réciproques

Leur fonction est claire: ils marquent de façon explicite les relations symétriques entre au moins deux participants appartenant au même ensemble. On peut les classer selon deux critères fondamentaux: leur morphosyntaxe et leur signification. Il s'agit souvent d'expressions nominales (cf. Frajzyngier 2000), de noms, pronoms (clitiques) et/ou de quantificateurs spécialisés, fréquemment dérivant d'une composition de 'un' + 'autre' (p. ex. en angl. *each other*). Ils peuvent avoir une signification unique avec variation contextuelle ou relever d'une polysémie, étant des marqueurs principalement associatifs, réfléchis, interactifs, comme *se* dans la version française de l'exemple (6). Toutes les langues du monde ont des prédicats simples symétriques (cf. Wandruszka 1973) comme angl. *meet*, fr. *ressembler*, all. *Freund, gleich* etc., qui ne nécessitent que peu ou pas de marquage explicite à l'aide de marqueurs réciproques spécialisés („predicational reciprocal constructions”). La majorité des langues possède aussi des marqueurs réciproques spécialisés, comme des adverbes signifiant MUTUELLEMENT, et / ou des marqueurs réfléchis, collectifs etc. (cf. Frajzyngier 2000: „argumental reciprocal constructions”), qui peuvent servir à désambiguïser des constructions autrement ambiguës (cf. Wandruszka 1973: 12s.).

Les langues du monde diffèrent finalement dans le nombre (minimal) des marqueurs explicites de réciprocité qu'elles possèdent: ce sont soit un (cf. angl.: *each other*) soit deux (cf. les langues romanes: *SE + el uno...el otro*<sup>1</sup>).

### 1.3 Questions

Le chemin de grammaticalisation pour les marqueurs de réciprocité est, semble-t-il, toujours plus ou moins le même dans les langues du monde (cf. Heine 2000): d'un nom lexical naît un marqueur emphatique et/ou réfléchi, ensuite un *marqueur réciproque*, qui peut après aussi servir de marqueur de moyen et de marqueur de passif. Et pourtant, nous verrons dans le chapitre 2 qu'il existe des différences morphosyntaxiques considérables même à l'intérieur d'une famille de langues comme les langues romanes, d'où les deux questions suivantes:

- Quel est le comportement morphosyntaxique précis des constructions réciproques en français, italien et espagnol (standard) quant à l'inventaire, la morphologie et la distribution des marqueurs réciproques?
- Est-ce que nous pouvons trouver des explications basées sur des corrélations observables dans l'histoire des langues romanes respectives pour les différences interlinguistiques observables?

## 2 Les constructions réciproques en français, italien et espagnol modernes (langues standard)

Les langues romanes sont considérées comme des langues 'à deux formes' ("two-form languages", cf. Kemmer 1993: 77) dans leurs systèmes de marquage de la réciprocité. Comme le latin, ils marquent la réciprocité par un pronom réfléchi plus un pronom ou plutôt une anaphore composée d'une expression pour UN et une deuxième pour AUTRE:<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Nous mentionnons ici à titre illustratif la version espagnole de l'anaphore réciproque typique des langues romanes, dérivée de UN + AUTRE, voir en bas.

<sup>2</sup> Il existe aussi d'autres possibilités de renforcer le marquage, p.ex. en espagnol par *entre sí* ou par des adverbes comme fr. *mutuellement*, mais nous allons concentrer la discussion suivante sur les éléments énumérés dans le tableau 1.

	,light' – RI	,heavy' – RM
Latin	-r/SE	<i>inter se</i>
Italien	<i>si</i>	<i>(si)...l'uno... l'altro</i>
Français	<i>Se</i>	<i>se...l'un (P) l'autre</i>
Espagnol	<i>Se</i>	<i>se...el uno P el otro</i>

Tableau 1: Les marqueurs réciproques en latin, italien, français et espagnol

Le tableau 1 présente les possibilités de marquage dans le cas de la réciprocité inhérente, marquage ,léger', ,light', et dans le cas de la réciprocité marquée, marquage ,lourd' / ,heavy', un double marquage en fait, par le pronom réfléchi et une anaphore coïncidée avec celui-ci, ce qui est illustré dans les exemples suivants:<sup>3</sup>

- (7) ital. *Gli amici si incontrano \*l'un l'altro.*  
fr. *Les amis se rencontrent.*  
esp. *Los amigos se encuentran \*el uno al otro. – RI*
- (8) ital. *Gli amici (si) guardano (l'un l'altro).*  
fr. *Les amis se regardent (l'un l'autre).*  
esp. *Los amigos se están mirando (el uno al otro) – RM*

Contrairement à la réciprocité, les langues romanes sont des ,langues à une forme' („one-form languages“) dans le domaine du réfléchi.

Nous pouvons observer de différences importantes entre les trois grandes langues romanes modernes dans le domaine de la réciprocité en regardant de plus près les exemples suivants:

- (9a) ital. *Si ammirano (?\*gli uni gli altri / ?l'un l'altro).*  
fr. *Ils s'admirent (les uns les autres / l'un l'autre).*  
esp. *Se admiran (los unos a los otros / el uno al otro).*
- (9b) ital. *Ammirano gli uni gli altri / (?\*)l'un l'altro.*  
fr. *\*Ils admirent les uns les autres / l'un l'autre.*  
esp. *\*Admiran unos a otros/ los unos a los otros / el uno al otro.*
- (10a) ital. *Si parlano (\*gli uni gli altri / l'un l'altro).*  
fr. *Ils se parlent (les uns aux/les autres / l'un (à) l'autre).*  
esp. *Se hablan (los unos \*(a) los otros / el uno \*(al) otro).*

<sup>3</sup> Les parenthèses indiquent *optionnalité*, l'astérisque avant un élément *agrammaticalité*, l'astérisque avant une parenthèse *agrammaticalité* de l'expression sans les éléments entre parenthèses.

- (10b) ital. (?Si) parlano gli uni agli altri (l'uno all'altro / \*l'un l'altro).  
 fr. Ils \*(se) parlent les uns aux autres / l'un à l'autre.  
 esp. \*(Se) hablan los unos a los otros / el uno al otro.
- (11) ital. Rosa e Michele (\*si) parlarono l'uno dell'altro.  
 fr. Rose et Michel (\*se) parlèrent l'un de l'autre.  
 esp. Rosa y Miguel (\*se) hablaron el uno del otro.
- (12) ital. Le mie amiche (\*si) stavano sedute l'una vicina all'altra.  
 fr. Mes amies (\*se) étaient assises l'une à côté de l'autre.  
 esp. Mis amigas (\*se) estaban sentadas la una al lado de la otra.

Il se trouve plusieurs points morphosyntaxiques importants dans ces exemples:

D'abord, *el uno...el otro* est une anaphore variable quant au genre/nombre dans les trois langues en question. Il s'agit ici d'une anaphore 'discontinue' avec une préposition intermédiaire, surtout et obligatoirement en espagnol, avec la structure suivante: **(ART) un-o/a(s) P (ART) otr-o/a(s)**, donc d'un syntagme prépositionnel dans cette langue (cf. Peregrín Otero 1999). Ses antécédents possibles sont le sujet ou le complément d'objet direct de la phrase, non pas le complément d'objet indirect, comme on peut voir dans les exemples suivants:

- (13) a. Les invités ont été présentés les uns aux autres.  
 b. L'hôtesse a présenté les invités les uns aux autres.  
 c. \*L'hôtesse leur a présenté les uns aux autres.

*El uno...el otro* peuvent figurer en tant que complément d'objet direct (cf. exemples (9a) et (9b)) ou indirect (,datif' ; cf. exemples (10a) et (10b)) dans la phrase, aussi en tant que complément prépositionnel (d'un verbe ou adjectif ; cf. exemples sous (11) et (12)).

La cooccurrence de l'anaphore réciproque avec *SE* suit les régularités de liage décrites dans la version 'classique' de la Théorie du Gouvernement et Liage (« Government and Binding », cf. Chomsky 1981, Belletti 1982), avec quelques différences interlinguistiques intéressantes. Elle est obligatoire, en français et espagnol, si l'anaphore se trouve dans la fonction de complément d'objet direct ou indirect (,datif' ; cf. les exemples sous (9) et (10)), mais seulement facultative ou même restreinte en italien (cf. les exemples italiens sous (9) et (10)) et dépend de la flexion nominale. Dans le cas de cooccurrence, un accord en genre et nombre avec le référent pluriel du sujet semble réduire la grammaticalité de la phrase (cf. (9a), (10a)) mais il l'augmente si le *si* est absent (ce qui est seulement possible pour le complément d'objet direct, cf. (9b)). Pour le complément

d'objet indirect, nous observons cette alternance avec la présence de la préposition *a* dans l'anaphore réciproque (qui réduit les chances pour la cooccurrence avec *si*, cf. exemple (10b)) et l'absence de la préposition (qui augmente les chances pour la cooccurrence, surtout dans le cas de non-accord, cf. exemple (10a)). Somme toute, l'italien semble opter pour *un simple marquage* soit du nombre soit du cas dans les marqueurs réciproques et semble ainsi refuser la cooccurrence avec *si* dans le cas où l'anaphore réciproque serait déjà marquée clairement pour le nombre et/ou le cas. Nous retournerons à ce point. –

Une cooccurrence avec *SE* pour les compléments prépositionnels est en général impossible, et ceci dû à l'impossibilité du liage à cause de la préposition, qui fonctionne comme ‚barrière‘ (cf. les exemples (11), (12) et le contraste structural entre (14) et (15) ci-dessous; cf. aussi Belletti 1982; Jones 1996: 289s.; Peregrín Otero 1999):

(14) *Les invités (\*se/\*leur) parlent les uns des autres.*

[*les invités*<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> *parlent* [<sub>PP</sub> *de* PRONOM<sub>i</sub>]]]

[*les invités*<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> \**se*<sub>i</sub> *parlent* [<sub>PP</sub> *de* t<sub>i</sub>]]]

(15) *Les invités se parlent (les uns aux autres)*

[*les invités* [<sub>VP</sub> *parlent* PRONOM<sub>DAT</sub>]]]

[*les invités* [<sub>VP</sub> *se*<sub>DAT</sub> *parlent* t<sub>DAT</sub>]]]

Finalement, nous pouvons observer une certaine tendance à un ‚figement morphologique‘ de l'anaphore réciproque, surtout en italien, moins en français et pas du tout en espagnol, dans le complément d'objet indirect (‚datif‘): tandis qu'en espagnol, *el uno P el otro* se montre toujours avec *se* + préposition + flexion nominale complète, le français permet *l'un l'autre* ou *les uns les autres* à condition de cooccurrence avec *se* sans préposition intermédiaire (cf. les exemples français sous (10a) et (10b)). Dans ces mêmes conditions, mais seulement au singulier, l'italien semble posséder une expression quasi-adverbiale *l'un l'altro* sans flexion de genre/nombre possible, pareil à l'allemand *einander* (cf. les exemples italiens sous (9a) et (10a)).

Après cette brève présentation des faits dans les trois langues romanes modernes (standard), passons maintenant à une description historique des constructions réciproques, notamment du 12<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle.

### 3 Les données historiques

#### 3.1 Les corpus

Nous avons analysé des extraits des corpus électroniques suivants: pour le français, la *Base de Français Médiéval* (cf. <http://bfm.ens-lhs.fr>), pour le castillan, le *CORDE* (cf.: <http://www.rae.es>), pour l'ancien toscan, l'*OVI* (cf. <http://www.csovi.fi.cnr.it>). Les textes du français et castillan analysés<sup>4</sup> sont les suivants:

- 12<sup>ème</sup> siècle: *Chanson de Roland* (1100): 29338; *Roman de Thèbes* (1150): 62698; Chrétien de Troyes: *Cligès* (1176): 40372; *Fuero de Madrid* (1141-1235): 8204.
- 13<sup>ème</sup> siècle: Jean de Meun: *Roman de la rose* (1269-1278): 105835; *Fuero de Zorita de los Canes* (1218-1250): 62410; *Fuero Juzgo* (1250-1260): 100883; Alfonso X: *Siete Partidas* (1256-1263): 802886; *Gran Conquista de Ultramar* (1293): 249112.
- 14<sup>ème</sup> siècle: Jean de Joinville: *Mémoires ou Vie de saint Louis* (1305-1309): 75699; Jean Froissart: *Chroniques* (1369-1400): 216520; *Libro del cavallero Cifar* (1300-1305): 154710.
- 15<sup>ème</sup> siècle: Philippe de Commines: *Mémoires* (1490-1505): 207149; Antoine de la Sale: *Jean de Saintré* (1456): 89892; Garcí Rodríguez de Montalvo: *Amadís de Gaula* (1482-1492): 486425.

Nous avons essayé de faire attention à une certaine comparabilité chronologique, quant au genre et aussi quantitative, tentative bien difficile à réaliser. Il a été encore plus difficile d'identifier des textes comparables pour l'ancien toscan, dû à la (non-)disponibilité actuelle des corpus électroniques italiens comparables à la *BFM* ou au *CORDE* – l'*OVI* comprend seulement des textes jusqu'au début du 16<sup>ème</sup> siècle, de sorte que nous avons pris un petit échantillon à titre purement illustratif de seulement trois textes – mais des textes importants dans l'histoire de l'italien:

- 1250–1350: *Il Novellino* (1280–1300): 27.029; Dante Alighieri: *Il Convivio* (1304-137): 73.236.
- 1350–1450: Giovanni Boccaccio: *Il Decameron* (à partir de 1348): 269.588.

<sup>4</sup> Après le nom du texte respectif sont indiqués la date plus ou moins précise de rédaction ainsi que le nombre de mots que chaque texte comprend.



Il en résulte une comparabilité seulement très réduite pour les données statistiques que nous allons présenter, surtout pour les chiffres de l'ancien toscan, raison pour laquelle nous allons les compléter par une analyse qualitative de certains exemples clés des textes analysés.

Dans ce qui suit, nous analyserons deux propriétés morphosyntaxiques des constructions réciproques dans les textes d'époques anciennes: 1. la cooccurrence de l'anaphore réciproque (ou de ses précurseurs) avec *SE*; 2. la morphologie nominale et verbale et un potentiel 'figement morphologique' de l'anaphore, prenant en compte aussi la question de la présence ou absence possible de la préposition entre *el uno* et *el otro*.

Somme toute, nous avons trouvé seulement une occurrence d'une construction réciproque au 12<sup>ème</sup> siècle en castillan, 8 dans les textes juridiques du 13<sup>ème</sup> siècle et 11 dans la *Gran Conquista de Ultramar*; les textes du 14<sup>ème</sup> montrent 12 occurrences dans le *Libro del cavallero Cifar*, et les textes du 15<sup>ème</sup> siècle ont 41 occurrences, toutes dans le *Amadís de Gaula*.

Dans les textes français analysés, l'anaphore réciproque, est, depuis le début, un peu plus fréquente que dans les textes castillans.

Le taux d'occurrence de constructions réciproques dans nos trois textes d'ancien toscan est tellement faible que nous renonçons ici à une analyse purement quantitative. Il ne se trouve aucune occurrence dans le *Novellino*, seulement deux cas douteux dans le *Convivio*, et seulement 22 occurrences dans un texte de taille importante comme le *Decameron*. Ces occurrences-là montrent en outre toutes déjà une structure morphosyntaxique 'moderne' des constructions et du marqueur réciproque (*l'un l'altro*), comme dans l'exemple suivant, avec l'anaphore réciproque dans la position de complément d'objet direct:

- (16) *Costoro rimaser tutti guatando l' un l' altro, e cominciarono a dire che egli era uno smemorato...* (*Decameron* VI 9: 427)

### 3.2 Cooccurrence avec SE

#### 3.2.1 Castillan

A première vue, la distribution des constructions réciproques avec cooccurrence de *el uno...el otro* avec *se* dans les textes castillans du corpus est surprenante: s'il y a cooccurrence, elle se montre surtout dans les cas de réciprocité inhérente (= RI), ce qui semble contredire aux tendances observables dans la majorité des langues (cf. section 1.1 et tableau 1 pour les langues romanes):

<i>Castillan</i>	RI	RM
[- SE]	0%	48%
[+SE]	100%	52%

Tableau 2: Cooccurrence de l'anaphore réciproque et *SE* dans les constructions réciproques dans les textes castillans

Mais il y a aussi une augmentation chronologique nette des chiffres pour les constructions réciproques à cooccurrence dans le domaine de la réciprocité marquée (= RM), aussi bien dans les textes castillans narratifs que juridiques:

<i>Castillan</i>	RM
<i>13<sup>ème</sup> siècle</i>	
[- SE]	78%
[+SE]	22%
<i>14<sup>ème</sup> siècle</i>	
[- SE]	42%
[+SE]	58%
<i>15<sup>ème</sup> siècle</i>	
[- SE]	28%
[+SE]	72%

Tableau 3: Cooccurrence de l'anaphore réciproque et *SE* dans les constructions réciproques dans les textes castillans à travers les siècles analysés

Nous allons reprendre ces données partiellement déconcertantes dans la discussion (cf. section 4 en bas).

### 3.2.2 Français

Les textes français montrent un très faible taux de cooccurrence de l'anaphore réciproque avec *SE* en général, qui se présente tout de même un peu plus fréquemment avec la réciprocité marquée qu'avec la réciprocité inhérente:

<i>Français</i>	RI	RM
[- SE]	87%	81%
[+SE]	13%	19%

Tableau 4: Cooccurrence de l'anaphore réciproque et *SE* dans les constructions réciproques dans les textes français

Pour les textes français, pourtant, l'augmentation des cas de cooccurrence observable en castillan dans le domaine de la réciprocité marquée ne se montre pas, un point problématique et difficile à expliquer:

Français	RM
<i>12<sup>ème</sup> siècle</i>	
[- SE]	89%
[+SE]	11%
<i>13<sup>ème</sup> siècle</i>	
[- SE]	80%
[+SE]	20%
<i>14<sup>ème</sup> siècle</i>	
[- SE]	78%
[+SE]	22%
<i>15<sup>ème</sup> siècle</i>	
[- SE]	83%
[+SE]	17%

Tableau 5: Cooccurrence de l'anaphore réciproque et SE dans les constructions réciproques dans les textes français à travers les siècles

### 3.2.3 Ancien toscan

Les chiffres pour étudier la cooccurrence possible de l'anaphore réciproque avec SE en ancien toscan sont extrêmement bas, voire remontent à un seul exemple dans le *Decameron*, qui correspond dans sa forme morphosyntaxique à l'italien standard moderne:

- (17) [...] *pure erano de' due mercatanti sì gli animi accesi, che, oltre al voler degli altri, per belle scritte di lormano s' obligarono l' uno all' altro.* (*Decameron* II 9: 158)

## 3.3 Morphologie – ,figement graduel' et préposition obligatoire?

### 3.3.1 Castillan

Les constructions réciproques attestées dans les textes castillans ont toujours le verbe principal au pluriel, et l'anaphore réciproque *el uno ...el otro* se montre variable quant au genre/nombre et toujours avec une préposition, dans le complément d'objet indirect (cf. exemple (18)) et le complément prépositionnel (cf. exemple (19)):

- (18) *Assí bivían encubiertamente sin que de su hazienda ninguna cosa el uno al otro se dixessen.* (*Amadís de Gaula*, 270)

(19) [...] *que ha en si estas dos cosas merced & castigamiento & no deuen seer el una sin el otra.* (Siete Partidas, § 31)

Ces exemples montrent déjà la structure ,moderne'.

### 3.4.2 Français

Le nombre du verbe principal dans les textes français montre la particularité surprenante d'être, dans quelques cas et surtout dans les premiers siècles, au singulier, comme on peut voir dans le tableau suivant:

Verbe non-conjugué	Verbe au singulier	Verbe au pluriel
<i>12<sup>ème</sup> siècle</i>		
0%	96%	4%
<i>13<sup>ème</sup> siècle</i>		
0%	38%	62%
<i>14<sup>ème</sup> siècle</i>		
10%	3%	87%
<i>15<sup>ème</sup> siècle</i>		
24%	15%	61%

Tableau 6: Morphologie verbale dans les textes français à travers les siècles

Le développement vers un marquage consistant du verbe au pluriel est démontré à l'aide des exemples suivants:

- (20) *La mort se pardonnent et plorent et tant com pueent por elz orent; li uns baise l' autre et embrace, ainsi se muerent en la place.* (Thèbes, v.5733)
- (21) *E lur chevalls sunt curanz e aates. Brochent les bien, tutes les resnes lasquent, Par grant vertut vait ferir l' uns li autre.* (Roland, v. 3878)
- (22) *Molt lor fet bien reison et droit car li uns l' autre aimme et covoite.* (Cligès, v.527)
- (23) *A l' endemain il furent en lor pais, si prissent congiet li un a l'autre et s'espardirent et se retraist casquns sus son lieu.* (Froissart, p.163)
- (24) *Lors prindrent congïé l' un de l' autre et s' en alerent en leurs loigeis desarmer et reposer tout le jour [...]* (Saintré, 133)
- (25) *Le premier soir que furent arrivéz tous ses seigneurs dessusdictz audict Estampes, se contèrent des nouvelles l' un à l' autre.* (Commynes, 40)

Les exemples (20) à (22) montrent le marquage casuel du sujet en -s pour le masculin singulier (*li uns*), tandis que le complément d'objet direct *l'autre* est marqué pour le cas oblique, sauf dans l'exemple (21) avec

l'article *li* indiquant le cas sujet dans la flexion bicasuelle de l'article en ancien français. La préposition, si exigée par la rection verbale, (cf. exemples (23) à (25)), est toujours présente.

#### 4 Discussion et conclusion

L'anaphore réciproque se trouve en cooccurrence avec *SE*, de façon surprenante, toujours dans le cas de réciprocité inhérente (RI) en ancien castillan, et les chiffres pour cette cooccurrence montent aussi continuellement dans le cas de la réciprocité marquée en castillan. Contrairement à cela, on a pu noter une tendance au marquage simple, c'est-à-dire sans *SE*, en ancien français pour la réciprocité inhérente. Seule cette dernière tendance correspond aux prédictions de la recherche typologique (cf. Kemmer 1993). Une explication corrélative, qui se base sur des faits internes, structuraux, peut maintenant résider dans le fait que nous assistons tout en général, et indépendamment de l'expression de la réciprocité, à la grammaticalisation du redoublement clitique en castillan, ce qui génère un marquage double de chaque argument non-sujet [humain] ou [animé] (cf. l'exemple (26) et Bossong 1998), comme les arguments prototypiques des constructions réciproques. Cette évolution de l'espagnol vers une 'conjugaison objective' engendre probablement un 'surmarquage' ou un marquage contre-iconique de la réciprocité inhérente à un certain moment donné, parce que la présence d'un clitique (*SE* dans notre cas) qui double un argument pronominal ou lexical [humain] ou [animé] (*el uno...el otro* dans notre cas) devient obligatoire, irrespectivement de la sémantique du verbe, dans toute construction transitive:

- (26) a. *Le doy dos libros a María.*  
 b. *A María le doy dos libros.*  
 c. *Al padre lolle veo.*  
 d. *Le doy dos libros a ella.*  
 e. *Se los doy a ella.*

L'autre résultat surprenant, à savoir l'occurrence du verbe conjugué au singulier dans les premiers textes français, peut être partiellement expliqué par un autre développement morphosyntaxique clé dans l'histoire des langues romanes: la perte du marquage casuel morphologique en galloroman. *L'un l'autre* ne fonctionnent tout simplement pas encore comme anaphore réciproque 'figée' dans les textes très anciens, mais comme deux pronoms/anaphores autonomes jusqu'à la perte de la

flexion casuelle (13e/14e siècle). Ce marquage casuel peut être considéré l'obstacle principal à la réanalyse de *li uns...li/l'altre/autre* comme anaphore composée discontinue – un seul constituant syntaxique ne peut jamais porter deux marques de cas différentes. Uniquement *li uns* représente le sujet de la phrase, et l'accord verbal montre, par conséquent, un marquage au singulier. La situation change seulement avec Froissart, donc au 13<sup>ème</sup> siècle, siècle qui marque la perte du système bicasuel à cause de changements phonétiques bien connus (perte du –s final dans le code phonique). A partir de ce moment, *l'un...l'autre* (avec un reste du marquage casuel dans l'exemple (23), *li un*) ne sont plus morphologiquement distincts, ce qui ouvre la voie à leur réanalyse en tant qu'anaphore réciproque complexe, sémantiquement au pluriel – ce qui engendra aussi le marquage au pluriel du verbe principal (cf. les exemples (23) à (25)). L'ordre des mots s'avère un facteur supplémentaire dans ce développement: Tandis que *li uns...l'autre* sont bien séparés au début par le verbe conjugué (exemple (20)), ils se trouvent en contiguïté et en position post-verbale dans l'exemple (21) et en position préverbale dans l'exemple (22), tandis qu'ils restent en position postverbale après avec accord verbal au pluriel. C'est un indice additionnel à l'analyse de *li un(s)* et *l'altre/l'autre* en deux éléments pronominaux bien séparés jusqu'au 13<sup>ème</sup> siècle, puisque, dans le cas de non-accord quant au nombre, les sujets succèdent au verbe conjugué dans les langues du monde (cf. l'universel n° 33 selon Greenberg (1966 [1963]: 138).

Quant aux constructions réciproques de l'italien moderne, remarquables pour leur tendance à un système à un seul marqueur de réciprocité et au figement morphologique radical de l'anaphore réciproque (cf. les exemples (9) à (12)), cette tendance s'avère encore plus nette dans certaines variétés très avancées de l'italien contemporain:

(27) *Nelle difficoltà i vicini di casa comunicarono con l'un l'altro.*

(28) *Loro non possono arrivare vicini all'un l'altro.* (cf. Vezzosi 2007)<sup>5</sup>

Ici, nous pouvons observer très probablement l'achèvement d'un processus de grammaticalisation de l'anaphore réciproque dans un idiome, le toscan, qui n'a jamais connu de marquage casuel flexionnel, comme l'avait possédé l'ancien français, ni le développement vers un redoublement clitique obligatoire pour certains arguments, comme le connaît l'espagnol moderne. L'italien standard naît d'un idiome sans flexion ca-

<sup>5</sup> Ces exemples sont considérés agrammaticaux encore dans Belletti 1982.

---

suelle et sans ‚conjugaison objective‘ ou marquage différentiel de l’objet direct et est donc la langue romane la plus avancée sur l’échelle du figement de l’anaphore réciproque.

Somme toute, nous espérons que ces esquisses d’explications corrélatives historiques de la structure différente des constructions réciproques dans trois langues romanes auront pu montrer l’importance de l’approche comparative pour comprendre le(s) changement(s) linguistique(s).

## Bibliographie

### 1 Corpus

#### 1.1 Français

URL: <http://bfm.ens-lhs.fr>

- \*Anonyme (1969): *Chanson de Roland (vers 1100)*, éd. par G. Moignet, Paris: Bordas.
- \*Anonyme (1968): *Roman de Thèbes (vers 1150)*, éd. par G. Raynaud de Lage, Paris: Champion.
- Commynes, Philippe de (1924-1925): *Mémoires (vers 1490 et 1505)*, éd. par J. Calmette, Paris: Belles Lettres.
- Froissart, Jean (1972): *Chroniques: Livre premier (entre 1369 et 1400)*, éd. par G.T. Diller, Genève: Droz.
- Joinville, Jean de (1998): *Mémoires ou Vie de saint Louis (entre 1305 et 1309)*, éd. par J. Monfrin, Paris: Garnier Flammarion.
- Meun, Jean de (1965): *Roman de la Rose (entre 1269 et 1278)*, éd. par F. Lecoy, Paris: Champion.
- Sale, Antoine de la (1965): *Jean de Saintré (1456)*, éd. par J. Misrahi / C.A. Knudson, Genève: Droz.
- Troyes, Chrétien de (1957): *Cligès (1176)*, éd. par A. Micha, Paris: Champion.

#### 1.2 Castillan

URL: <http://www.rae.es>

##### 1.2.1 Textes juridiques

- \*Anonyme (1963): *Fuero de Madrid (1141-1235)*, éd. par Agustín Millares Carlo, Madrid: Ayuntamiento de Madrid.
- \*Anonyme (1911): *Fuero de Zorita de los Canes (1218-1250)*, éd. par Rafael de Ureña y Smenjaud, Madrid: Imprenta Fortanet.
- \*Anonyme (1995): *Fuero Juzgo (1250-1260)*, éd. par Wilhelmina Jonxis Henkemans / Jerry R. Craddock, Madison: Hispanic Seminary of Medieval Studies.
- Alfonso X (1995): *Siete Partidas (1256-1263)*, éd. par Lloyd A. Kasten / John J. Nitti, Madison: Hispanic Seminary of Medieval Studies.

##### 1.2.2 Textes narratifs

- \*Anonyme (1995): *Gran Conquista de Ultramar (1293)*, éd. par Louis Cooper / Franklin M. Waltman, Madison: Hispanic Seminary of Medieval Studies.
- \*Anonyme (2003): *Libro del caballero Cifar (1300-1305)*, éd. par Juan Manuel Cacho Bleuca, Zaragoza: Universidad de Zaragoza.
- Rodríguez de Montalvo, Garci (1991): *Amadís de Gaula (1482-1492)*, éd. par Juan Manuel Cacho Bleuca, Madrid: Cátedra.



### 1.3 Ancien Toscan

URL: <http://www.csovi.fi.cnr.it>.

\*Anonyme (1970): *Il Novellino. Cento novelle antiche (ca. 1280)*, éd. par Guido Favati, Genua: Fratelli Bozzi.

Alighieri, Dante (1934/1937): *Il Convivio (ca. 1304-1307)*, éd. par Giovanni Busnelli et Giuseppe Randelli (avec une introduction de Michele Barbi), 2 vols., Florence: Le Monnier.

Boccaccio, Giovanni (1976): „Decameron“ (à partir de 1348), Vittore Branca (éd.): *Tutte le opere di Boccaccio*, vol. 4, Florence: Sansoni.

## 2 Littérature scientifique

Belletti, Adriana (1982): „On the Anaphoric Status of the Reciprocal Construction in Italian“, *The Linguistic Review* 2, 101-137.

Bossong, Georg (1998): „Le marquage différentiel de l'objet dans les langues d'Europe“, Jack Feuillet (éd.): *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin: Mouton de Gruyter, 193-258.

Chomsky, Noam (1981): *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht: Foris.

Dalrymple, Mary / Makoto Kanazawa / Yookyung Kim / Sam Mchombo / Stanley Peters (1998): „Reciprocal expressions and the concept of reciprocity“, *Linguistics and Philosophy* 21, 159-210.

Frajzyngier, Zygmunt (2000): „Coding of the Reciprocal Function: Two solutions“, Frajzyngier / Curl (éds.) (2000), 179-194.

Frajzyngier, Zygmunt / Curl, Traci S. (éds.) (2000): *Reciprocals. Forms and Functions*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.

Greenberg, Joseph H. (?1966 [1963]): „Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements“, Joseph H. Greenberg (éd.): *Universals of Language*, Cambridge/Mass.: MIT Press, 73-113.

Heine, Bernd (2000): „Polysemy involving reflexive and reciprocal markers in African languages“, Frajzyngier / Curl (éds.) (2000), 1-29.

Jones, Michael Allan (1996): *Foundations of French Syntax*, Cambridge: Cambridge University Press.

Kemmer, Suzanne (1993): *The Middle Voice*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.

Peregrín Otero, Carlos (1999): „Pronombres reflexivos y recíprocos“, Ignacio Bosque / Violeta Demonte (éds.): *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid: Espasa Calpe, 1427-1517.

Roberts, Ian (2007): *Diachronic Syntax*, Oxford: Oxford University Press.

Vezzosi, Letizia (2007): „A micro-process of grammaticalization: the rise of an uninflected reciprocal marker in Italian“. Conférence donnée lors du congrès „What's new in grammaticalization?“, FU Berlin, 11/12.05.2007.

Wandruszka, Ulrich (1973): „Zur Syntax der ‚symmetrischen Prädikate‘“, *Papier zur Linguistik* 5, 1-31.